

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX: (1)43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1532 - 25 octobre 1990 - 3,5 F

D 1532 **CHILI: L'EXÉCUTION SOMMAIRE DU P. ALSINA**
LE 19 SEPTEMBRE 1973

Les langues se délient dans le Chili de 1990 sur le Chili de 1973 (cf. DIAL D 1518). Témoin, l'étonnant récit du soldat qui, le 19 septembre 1973, a procédé à l'arrestation du P. Juan Alsina, infirmier dans un hôpital de Santiago, puis à son exécution (cf. DIAL D 129, page 4; DIAL A 68, page 9; et "Le sang des justes", supplément à DIAL D 835).

A l'occasion de cette révélation d'août 1990, nous publions ce qu'on peut bien appeler "le testament du P. Juan Alsina", écrit dans la nuit qui a précédé sa mort.

Note DIAL

1. Récit de l'exécution sommaire du P. Juan Alsina recueilli par le P. Miguel Jordán auprès du militaire assassin (14 août 1990)(Fortín Napocho du 12/9/90)

Déclaration préliminaire du P. Jordán

"J'avais juré aux parents de Juan Alsina de tout faire pour parvenir à la vérité sur sa mort. Il y a eu tellement de mensonges sur ce qui est arrivé que j'ai voulu me battre pour faire la vérité.

Le 14 août dernier, j'ai réussi à parler avec le soldat qui avait tiré sur Juan Alsina et l'avait tué. Après avoir cherché de nombreuses échappatoires, il a finalement été sincère avec moi. Il m'a donné des détails dramatiques sur la façon dont le prêtre était mort."

Récit du militaire

"Nous l'avons fait monter dans une jeep de l'armée pour l'emmener sur le pont Bulnes. Là je l'ai fait descendre et j'ai fait les préparatifs pour le fusiller.

J'ai voulu lui mettre un bandeau sur les yeux. Mais il m'a dit: "Je veux voir ton visage pour savoir qui me fait ça et pour pouvoir te pardonner." Je ne lui ai donc pas bandé les yeux.

Alors, quand je l'ai mis en joue, il m'a regardé dans les yeux et il m'a dit: "Je te pardonne". Ça m'a troublé. J'ai voulu prendre mon revolver mais j'ai eu peur de seulement le blesser et de n'avoir pas le courage de l'achever. C'est pourquoi j'ai décidé de me servir de la mitrailleuse et d'en finir comme ça plus rapidement, une bonne fois.

Je n'ai pas eu la force de le regarder dans les yeux. Je n'ai pas osé. Son regard était très calme mais très intense. Alors je lui ai tiré une rafale du thorax vers le bas, sans regarder son visage..."

D 1532-1/3

2. Réflexions écrites par le P. Juan Alsina dans la nuit avant son arrestation et son assassinat à Santiago du Chili (18-19 septembre 1973)

POURQUOI?

- Nous avons voulu mettre du vin nouveau dans de vieilles outres, et nous nous sommes retrouvés sans outres ni vin... pour le moment.

- Nous sommes arrivés au bout du chemin, nous avons frayé un sentier et nous voici maintenant dans la pierraille. Nous continuerons à marcher, nous qui sommes encore là. Jusqu'à quand? Puisse-t-on trouver des arbres pour nous protéger des balles!

"Aucun de ceux qui ont trempé leur pain dans les marmites d'Egypte ne verra la Terre promise sans passer par l'expérience de la mort."

- "Il n'y a plus de prophètes parmi nous." Plus rien que le veau d'or. Depuis deux jours il ne nous reste plus rien. Et comme nous ne pouvons plus parler, nous ruminons. Il nous reste du moins le pain sec, partagé, une tranche entre deux rires.

- Nous n'avions pas compris ce que dit saint Paul: "Vous passerez tous par l'épreuve du feu." Et quel feu de paille! Où sont-ils ceux-là qui parlaient d'aller jusqu'aux ultimes conséquences?

- Les Etats-Unis nous avaient laissés jouer un jeu tellement répugnant et avec des règles tellement étroites que nous nous y sommes nous-mêmes ennuyés. "Sainte Démocratie, pray for us!"

- Il est bien difficile de se résigner à perdre. Et si facile de prêcher la résignation! Parce que perdre veut dire cesser d'**avoir** pour commencer à **être**. Et tous ceux qui **avaient** et continuaient d'avoir, ils étaient ceux qui **étaient** le moins. Et ils étaient peu. Mais ils avaient le pouvoir et la force. "Le Verbe s'est fait chair." Mais nous ne l'avons pas accepté. C'est le scandale de la croix. Nous ne l'avons jamais accepté. "Nous respecterons toutes les idéologies..." Pourtant, elles n'osent pas se faire chair et réalité. Si elles osaient, nous les changerions en sang et chair broyée.

ET MAINTENANT?

- Nombreux sont ceux qui ont été marqués, purifiés. Soixante-douze, disent "Les Nombres". Ils étaient quarante-deux mille au temps de l'Exode. Ici aussi. D'un côté et de l'autre, peu importe. Ce sont les gens et les soldats. Du pareil au même. "Nous ferons un pays neuf, libre et indépendant!" "Autres voix, autres horizons!" Non, les voix sont les mêmes. Et la dialectique aussi...

- Manque de cohésion interne. Ne pas savoir qui je suis, d'où je viens ni quel chemin je dois prendre. J'arriverai à la maison. Tiens! celui-là me regarde! Cet autre peut m'arrêter! Caché. Dépendre d'une clef, d'une volonté, d'une intuition, d'un "aveu" arraché par force. Sueur froide, ou fiévreuse. Une petite pièce, isolée, glaciale. Sonnerie. Qui est au bout du fil. Qui appelle à la porte à cette heure-ci? Le problème n'est pas de savoir ce que je ferai, mais ce qu'ils me feront. Et le plus difficile: pourquoi? C'est ça l'insécurité. Et la conscience de l'insécurité, c'est la peur. Maintenant je comprends Raimón quand il parle de vaincre la peur!

- Les arrestations continuent. La nuit surtout. Qui contre qui? Peuple, peuple, peuple. D'un côté et de l'autre. Eux: ou ils sont morts - ceux qui **étaient** - ou ils sont en fuite ou ils sont passés sur l'autre bord. Stratégies, proclamations, déclarations. Et le peuple dort, ou fait le mort.

- Et l'impuissance. Le sang qui bout. Les paroles qui ne viennent pas. Et savoir que les mots et les faits sont condamnés à la poussière, au sang, à la chair triturée et hachée.

Et notre Sainte Mère?

On n'improvise pas. L'équilibre, c'est bon pour temps de "paix".

ESPÉRANCES

- "Si le grain ne meurt, il ne peut donner du fruit."

- C'est terrible une montagne brûlée. Mais il faut espérer que de la cendre mouillée, grise, boueuse, germera à nouveau la vie.

- La vie, nous la découvrons chaque jour. Chaque minute. Nous découvrons la valeur des humbles gestes de chaque instant. Le rire dans la rue triste. La voix amie - codée - au téléphone. La préoccupation pour celui qui est tombé. La main qui se tend. Le gars qui se risque à lancer une blague...

- Je me souviens d'un texte de *Vol de nuit* de Saint-Exupéry. Il survolait je ne sais quel pays, et c'est alors seulement qu'il pouvait saisir le sens de la maison sur la montagne solitaire, avec la lumière, les moutons, le berger. Pour saisir le sens des petites choses il faut prendre du recul; ou bien qu'elles s'éloignent de nous.

- C'est maintenant que je comprends la phrase de saint Paul: "La charité ne s'enfle pas." La vraie est clandestine. Car elle est le Verbe fait chair.

- "Nous allons errants, comme des agneaux conduits à l'abattoir." En tes mains je remets mon esprit...

- Ce n'est pas de la littérature. A l'heure du risque, il faut des symboles. Sinon nous ne pourrions pas nous exprimer.

- Nous attendons votre solidarité. Comprenez-vous maintenant ce que signifie le Corps du Christ? Si nous coulons, c'est un peu de votre espérance qui coule. Si, des cendres, nous parvenons de nouveau à la vie, c'est un petit quelque chose qui renaît en vous.

- Adieu. Il est toujours avec nous, où que nous soyons.

Juan

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)